QUATRIÈME ANNÉE. — N° 816.

SAMEDI 24 JUIN 1916.

MINISTÈRE DE LA GUERRE — BUREAU DE LA PRESSE — 110, Rue de Grenelle

16

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LES AFFAIRES DE GRÈCE

Le roi Constantin a cédé

M. Zaïmis a présenté hier son cabinet

Il est des moments où les souvenirs classiques deviennent gênants, encombrants et dangereux.

Nous étions habitués en France, à voir la Grèce d'aujourd'hui à travers les souvenirs que nous gardions de la Grèce antique et nous eussions considéré comme une faute de goût, autant que comme une maladresse, de parler brutalement à ce pays où naquit la beauté, où la sagesse se développa, où la raison, si longtemps gouverna.

Notre hellénisme nous trompait sur la Grèce de Constantin.

Du jour où nous avons délibérément oublié que nous avions affaire aux fils de Socrate et de Platon, pour ne plus voir dans les chefs du peuple grec, roi et ministres, que des politiques semblables à la plupart des politiques des Balkans, c'est-à-dire à des gens pour qui la Beauté, la Justice et la Raison sont des déesses mortes, des déesses dont seules les statues subsistent ; du jour où nous avons fait nettement entendre à la Grèce que, si sacrilège que soit l'emploi de la force contre le pays de la grâce nous aurions recours à la force, si nos intérêts et les intérêts de la civilisation, dont nous avons la garde, l'exigeaient de ce jour le gouvernement grec a retrouvé ses qualités légendaires de finesse : il s'est mis à comprendre, et il nous a donné satisfaction.

En même temps que notre diplomatie remettait au gouvernement grec la note des Alliés, notre marine expédiait dans les eaux grecques une escadre et un corps de débarquement. Les soldats et les marins ont facilité la tâche des diplomates : toutes les finesses et toutes les élégances de la note, le roi Constantin les a, tout d'un coup, senties. Et le voilà qui nous accorde les satisfactions que nous lui demandions vainement, pour nous et pour son peuple.

Il renvoie M. Skouloudis le trop rusé crétois qui ne cherchait qu'à nous endormir pour que l'ennemi puisse nous frapper à coup sûr ; il démobilise l'armée qui était pour les Alliés, une permanente menace de diversion ; il revient au respect de la constitution du royaume, s'engage à dissoudre la Chambre qui avait été élue en violation des lois, et à inviter le peuple à choisir librement des représentants ; il révoque tous les fonctionnaires qui, fanatiques ou corrompus, prenaient leurs ordres à l'ambassade d'Allemagne.

Et, ainsi, parce que nous avons eu enfin le courage de parler clair et de montrer nos armes, parce nous nous sommes décidés à faire savoir que nous n'acceptions plus d'être dupes de notre amour pour une Grèce idéale dont son propre gouvernement se moquait, nous sauvons le peuple grec du despotisme et de l'invasion, et nous assurons les libres mouvements de notre armée d'Orient.

Tout est bien qui finit bien, et nous n'aurons pas la mauvaise grâce d'insister pour avoir une réponse à la question que, cependant, chacun se pose.

« Pourquoi ce qui réussit si bien aujourd'hui, ne l'avons-nous pas tenté plus tôt ? »

— G. Cl...

LE NOUVEAU CABINET

Athènes, 22 juin. — Le cabinet Zaïmis prêtera serment cet après-midi.

Sauf changement non encore prévu, il sera composé de la manière suivante :

MM. Zaïmis, présidence du conseil et affaires étrangères ;
Général Callaris, guerre ;
Colonel Haralamdis, intérieur ;
Amiral Coundouriotis, marine ;
Negris, communications ;
Mompheratos, finances ;
Rhallys (Georges), justice ;
Calligas, économie nationale ;
Lidorikis, instruction publique.

LE SENTIMENT DU PEUPLE GREC SE MANIFESTERA AUX ELECTIONS

Londres, 23 juin. — Le « Daily Telegraph » dans son Editorial écrit que l'action des alliés fournit au peuple grec l'occasion de déclarer ses véritables sentiments lors des prochaines élections qui seront d'une importance primordiale pour l'hellenisme et l'avenir de la Grèce.

L'IMPRESSION EN ANGLETERRE

Londres, 23 juin. — Du *Morning Post* :

« Depuis des mois, la France demande qu'une attitude vigoureuse soit adoptée à l'égard de la Grèce.

« Nous pouvons enfin remercier M. Denys Cochin ; mais il ne suffit pas que nos conditions soient acceptées par la Grèce, il faut encore veiller à ce qu'elles soient exécutées.

« Nous devons donc rester sur nos gardes, mais, d'ailleurs, il est impossible que la France néglige la situation. »

LA DEMARCHE DES ALLIES EST BIEN ACCUEILLIE

Londres, 23 juin. — On télégraphie d'Athènes au *Morning Post*, que malgré les événements graves de l'heure actuelle, la population athénienne demeure parfaitement calme. Seules quelques manifestations sans importance ont eu lieu dans la journée d'hier.

Il n'est pas douteux toutefois que la démarche des puissances alliées a produit une profonde impression.

Le « Bachot » en Sorbonne

C'est ce matin que s'est ouverte, en Sorbonne, la session du baccalauréat.

Les épreuves écrites du baccalauréat de philosophie commencés aujourd'hui, se poursuivront le 28 juin et le 1er juillet.

Pour la première partie, la session s'ouvrira le 5 juillet.

Les candidats, en dépit de la guerre qui a dépeuplé les classes de philosophie, étaient nombreux, ce matin et leur foule jeune, joyeuse et bruyante a égayé les rues apaisées du Quartier-Latin.

A la sortie, ce fut, comme de coutume, la ruée vers les libraires qui exposent, aux vitrines de leur magasin, le plan, tel qu'il convient le concevoir, des dissertations fixées par les jurys d'examen. Et, le plan rapidement parcouru, c'étaient des exclamations, — joie d'avoir bien traité le sujet donné, ou dépit de s'être égaré dans des considérations extra-philosophiques.

Après une courte station aux terrasses des brasseries, dont les vieux garçons servaient en souriant narquoisement ces consommateurs novices et tumultueux, après un petit tour sous les arbres du Luxembourg où l'on cribla de gentilles apostrophes les midinettes et les arpettes se hâtant de jouir du répit de midi, les candidats s'en allèrent déjeuner, et, préparer leurs parents à l'annonce d'un échec, ou poser des plans pour tirer d'un succès certain le maximum de bénéfices et de récompenses.

AUX HALLES

Il a été introduit ce matin aux Halles, 30.000 kilos de volaille et 75.000 kilos de poisson.

Environ 520 personnes sont venues s'approvisionner à l'heure de la vente au détail.

Il sera resserré 320 kilos de volaille et 6.000 kilos de marée.

FAITS DIVERS

MYSTERIEUX ASSASSINAT D'UNE JEUNE FEMME

Une jeune femme de vingt ans a été trouvée ce matin assassinée sur le chemin de Saint-Maurice à Maison-Alfort.

La jeune fille, affreusement mutilée au cou, la tempe droite écrasée par un instrument contondant, ne portait sur elle aucun indice permettant d'établir son identité.

Le costume de la victime est à la fois simple et élégant.

Le commissaire de police de Charenton informe.

A BATONS ROMPUS

Monsieur BADIN.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Une grande bataille se livre à Loutsk

Les Allemands engagent contre nos alliés des effectifs considérables

Une bataille, qui prend des proportions de plus en plus gigantesques, se déroule dans les environs de Loutsk.

Les Allemands, qui envoient des renforts énormes, appuyés par le feu extrêmement violent de leur artillerie de tous calibres, attaquent avec furie, sur un front qui s'étend sur plus de 90 verstes.

Tous les efforts de l'ennemi ne semblent pas, jusqu'ici, avoir abouti à des résultats sérieux, l'artillerie et l'infanterie russes, en parfaite liaison, repoussant avec succès les attaques ennemies.

Vers la tête de pont d'Ikskul, les Allemands ont pris l'offensive sur le front des positions de Dvinsk, le long du chemin de fer de Ponievege, sans obtenir de résultats.

Dans la même région, devant le bourg de Doubatovka, à 12 verstes sud du lac de Vischevseoie, les Allemands qui s'étaient emparés, après une vive préparation d'artillerie, d'une partie des tranchées russes, en ont été délogés par les renforts arrivés peu après à nos alliés.

Les Allemands ont réussi un moment à passer la rivière Krevlianka, au sud du bourg de Krevo. Accueillis par le feu intense des Russes, ils ont été contraints de se replier sur la rive occidentlae de la rivière.

Dans la région de Grouziatine, une offensive allemande, lancée en formations serrées, a également échoué.

Au cours d'une contre-attaque lancée par les Russes sur le Styr, à l'ouest de Sokoul, nos alliés ont fait environ 600 prisonniers, et pris quelques mitrailleuses.

De violents combats se poursuivent dans la région de Raumiesto, située au sud de Stoknode, à l'est du village de Vorontchine et à l'ouest de Svidniki. Nos alliés ont fait environ 215 prisonniers, dont 4 officiers.

Sur la Strypa, à l'ouest de Gaivoronka, les Russes ont enlevé quelques éléments de tranchées.

A l'aile extrême gauche, les Russes continuent à poursuivre l'ennemi, en déroute après la prise de Czernovitz. Ils ont occupé Radaoutz, situé au sud de cette ville, près de la frontière hongroise.

Ils ont encore fait, dans la poursuite, un millier de prisonniers, dont 22 officiers, pris trois mitrailleuses et 27 paquets de munitions.

LA TACTIQUE DES ALLEMANDS

Londres, 23 juin. — De Pétrograd au « Times » : Au sujet de l'énergie croissante des contre-attaques allemandes sur l'aile droite de Broussiloff, les experts militaires concluent que les Allemands ont été encouragés à concentrer leurs forces sur le front russe en vue d'écarter la menace dirigée contre Kovel et Wladimir-Volynsk.

Les victoires russes successives de l'armée Kaledin paraissent avoir bouleversé tous les plans allemands. L'ennemi essaie d'enfoncer un coin destiné à diviser les armées russes menaçant Wladimir-Volynsk et Kovel.

Les renseignements indiquant que Mackensen a pris la direction personnelle de ces opérations conduisent les experts militaires à conclure qu'il tentera de nouveau de mettre en œuvre la tactique de la fameuse « phalange ». Mais il ne disposera évidemment pas de forces suffisantes et semblables à celles qui occupèrent la Serbie à moins que de très importants renforts aient été ramenés des fronts français et italien.

LE NOUVEAU MAIRE DE CZERNOVITZ

Lausanne, 23 juin. — La « Nouvelle Presse Libre » apprend que les Russes ont déjà nommé le nouveau maire de Czernovitz. Celui-ci est un sujet roumain, l'abbé-docteur Georges Sandru de l'église grecque orientale de Czernovitz.

La manœuvre d'Hindenburg et le "front unique"

Eh bien ! que dites-vous de la contre-offensive allemande dans la région de Loutsk ?

(Censuré)

L'Hindenburg tente la diversion dont nous avons parlé.

Oh ! il n'a pas obtenu grand résultat, et il faut espérer, et l'on peut supposer qu'il n'en obtiendra pas beaucoup plus.

Grâce au contrôle parlementaire exercé par les patriotes vigilants de la Douma, il y a maintenant une armée russe, une artillerie russe, des munitions russes, et il est difficile de percer un front défendu, non seulement par des millions de bras, mais encore par des milliers de canons modernes, abondamment pourvus d'obus de toutes espèces.

En attendant, on annonce que des renforts allemands arrivent sans cesse dans la région de Loutsk. La bataille qui y sévit déjà depuis sept jours, nous dit le communiqué, sur un front de près de 90 verstes, devient de plus en plus sanglante et acharnée.

Les Russes ne se dissimulent pas que la situation est sérieuse. Leurs victoires ne leur font pas croire, à l'exemple de quelques joyeux drilles de chez nous, que la partie est définitivement gagnée.

Dans l'Invalide Russe, le colonel Clerget fait prévoir une action allemande de grande envergure dans la région de Vilna-Minsk-Dvina, et le colonel Schouwaieff, ministre de la Guerre, interviewé par le correspondant du New-York Herald, a pris soin de déclarer que l'offensive russe était appelée à subir maintenant un temps d'arrêt.

Censuré

Ce n'est pas trop de le répéter quotidiennement. La victoire russe dépend de nous.

..De nous, et de nos alliés les Anglais.

Général N.

SUR TOUS LES FRONTS

Attaques allemandes en Champagne

L'action a repris dans la région de la cote 304

Communiqué officiel

23 Juin — 15 heures

En Belgique, les tirs de destruction de nos batteries ont bouleversé les organisations ennemies de la région des Dunes.

En Champagne, hier en fin de soirée, à la suite du bombardement de nos positions situées entre Maisons-de-Champagne et le Mont-Têtu, les Allemands ont attaqué par trois fois nos tranchées sur un front de douze cents mètres environ. Toutes ces attaques ont été arrêtées par nos tirs de barrage ou repoussées à la grenade. Quelques fractions ennemies qui, à la toisième tentative, avaient réussi à pénétrer dans un de nos éléments avancés à l'Ouest du Mont-Têtu en ont été chassées aussitôt à la baïonnette. Une dizaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Pendant la nuit, plusieurs coups de mains contre nos petits postes, au Nord-Est de la Butte-du-Mesnil, ont été repoussés.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont renouvelé leurs tentatives dans la région de la cote 304. Deux attaques à la grenade ont échoué sous nos feux de mitrailleuses. Au cours de la nuit, vive fusillade au Bois d'Avocourt et au Mort-Homme. Bombardement intense des secteurs d'Esne et de Chattancourt.

Sur la rive droite, l'activité de l'artillerie a été considérable sur tout notre front, depuis la Meuse jusqu'à Moulainville, surtout dans la région à l'Ouest et au Sud du fort de Vaux, où l'ennemi a fait un large emploi d'obus lacrymogènes.

Aux Eparges, une petite attaque allemande a complètement échoué.

Sur le front Italien

Après la violence des combats livrés ces jours derniers par nos alliés, une accalmie semble se produire. On ne signale, de part et d'autre, que des attaques locales, avec des résultats variables, sans importance décisive.

Sur le plateau Asiago, les Autrichiens, à part quelques petites attaques vers le mont Magna-Boschi et dans la zone de Mandrielle, se sont tenus sur la défensive, luttant pied à pied contre la marche en avant de nos alliés.

Depuis le lac de Garde jusqu'à l'Astico, on ne signale que des duels d'artillerie et quelques rencontres de détachements. Les Italiens se sont emparés d'une certaine quantité de matériel, de munitions et d'une mitrailleuse.

L'artillerie lourde italienne continue à bombarder la gare de Toblach, dans la vallée de Pusterla.

Sur le front Britannique

A la suite de l'explosion d'une mine allemande de grande dimension, aux environs de Givenchy, les Allemands ont réussi à pénétrer dans une partie des tranchées anglaises du nord du canal de la Bassée.

Par une vigoureuse contre-attaque, nos alliés ont infligé aux Allemands des pertes sensibles, et les ont forcés à abandonner les tranchées conquises par eux.

Aux environs de la redoute Hohenzollern, nos alliés ont fait exploser une mine, dont ils ont occupé l'entonnoir.

Sur le reste du front, la journée a été relativement calme, sauf dans les positions au sud-est d'Armentières, où les canons anglais aidés dans leur tâche par des avions, ont réduit au silence l'artillerie allemande qui bombardait avec violence la région du bois de Ploegsteert.

L'ISLAM MYSTÉRIEUX

Les Turcs chassés de l'Arabie

Le soulèvement général de l'Islam, c'était l'un des articles du programme grandiose que l'on attribuait au Kaiser. Un peu partout, les musulmans furent sollicités de partir en guerre contre les Alliés. Çà et là, quelques chefs de tribu, quelques faux prophètes, aussi, répondirent à l'appel perfide de l'Allemagne. L'aventure ne leur réussit nulle part. Vous n'avez pas oublié, par exemple, à quel échec piteux et discréditant coururent ceux des chefs marocains qui, fanatisés par des agents du Kaiser, voulurent jeter les Français à la mer.

Mais voici enfin un de ces soulèvements qui réussit. Des croyants, passionnément attachés à leurs croyances, des fidèles de Mahomet qui cultivent son souvenir et obéissent à ses lois dans le pays même de Mahomet, sont las de la tyrannie étrangère qui déshonorait les lieux saints de l'Islam, et, se dressant soudain en un brutal et rapide mouvement de révolte, chassent l'étranger.

Mais ces musulmans, fidèles à Allah et à la loi de son prophète, ce sont des Arabes, et les étrangers qu'ils expulsent de La Mecque, ce sont les Turcs, les alliés de l'empereur Guillaume.

A l'appel du chérif de La Mecque, dont l'autorité, comme chef musulman, est vraiment moins contestable et moins contestée que celle du Kaiser, les cavaliers arabes ont pris La Mecque, Djedda et Taif et ils assiègent Médine.

C'est un coup terrible que ces enfants du désert viennent de porter au prestige de l'Allemagne dans les pays musulmans. Et bien mieux que le Pape de Rome qui s'immobilise dans son germanisme et son austrophilie, ces musulmans ont servi la civilisation chrétienne. — G. Cl.

LES TURCS VOUDRONT REPRENDRE LES VILLES SAINTES

Londres, 23 juin. — D'après la *Westminster Gazette*, la révolte qui vient de se produire dans l'Arabie centrale, constitue un fait d'une gravité extrême qui aura une influence considérable sur toutes les opérations militaires dans l'empire ottoman. Le journal estime, en effet, que les Turcs feront de très grands sacrifices pour rentrer en possession des villes saintes qui leur ont été enlevées par les rebelles.

Le Commerce de détail et la cherté de la vie

Le calme ne se produit pas autour de la passionnante question de la vie chère, car les conditions du problème restent les mêmes. La question gardera toute son acuité tant que le rapprochement du producteur et du consommateur ne se sera pas effectué et tant que les intermédiaires se multiplieront autant que des lapins.

N'oublions pas que la guerre nous a trouvés avec un intermédiaire pour huit producteurs ! Encore un peu, tout le monde était intermédiaire, c'est-à-dire marchand à un titre quelconque, et personne n'était plus producteur !

Intermédiaire ou fonctionnaire ! Telle est la devise du Français. La guerre ne modifiera pas cette mentalité ; car de très nombreux mutilés s'improviseront commerçants, dans l'impossibilité où ils seront de manier un outil ou de conduire une charrue.

C'est dire que la vie chère n'est pas à la veille de finir. Pourtant, son seul remède — cela paraît évident — réside dans la suppression progressive de la plupart des intermédiaires justement honnis. Comment constater, en effet, que l'extension du petit commerce de détail constitue le principal obstacle aux améliorations nécessaires ? Nous avons dit ce qui se passait autour des Halles : qu'on y prête bien attention ! Ce ne sont pas les prix de gros qui sont élevés. Qu'une denrée vaille trente-cinq sous le kilo et le détaillant l'écoule, sans scrupule, à des prix doubles. Pour ne point tenir compte des cours donnés — et non imposés — par la Préfecture de Police, les détaillants vendent les produits sous la mention : « triés », laquelle leur donne toute liberté. Cela est d'une vérité absolue, notamment en ce qui concerne le poisson. Or de marchandise, il n'y en a pas de triée, faut-il le dire ?

C'est ainsi que le détail réalise 100 pour 100 de bénéfice, au détriment du consommateur. C'est ainsi qu'on déplace la question et qu'on fait rejaillir la res-ponsabilité sur les mandataires qui n'en peuvent mais.

⁂

Qu'y a-t-il d'étonnant, alors, à la multiplication du mercantilisme qui n'est pas le commerce ? car il ne faut pas confondre les deux choses !... Alors qu'il était de mode de se lamenter sur la ruine du petit commerce, on constatait qu'à Toulouse, par exemple, en moins de huit ans, le nombre des épiciers s'était élevé de 200 à 500. Une progression analogue s'observe dans tous les centres importants. Les villages eux-mêmes n'en sont pas exempts.

Or il n'est pas besoin de démontrer que cette floraison commerciale est consécutive au problème de la *vie chère*. Il n'est pas besoin de démontrer que le petit commerçant a des tendances marquées à augmenter les prix de ses articles. Les soldats du front, plus que tous les autres citoyens, en peuvent témoigner. Reconnaissons qu'il y a à cela des circonstances atténuantes : le petit commerçant ne s'adresse que très rarement, tout à fait exceptionnellement, au producteur ; il est le client du marchand de gros ou du commissionnaire qui ont, eux aussi, un bénéfice à réaliser et qui, souvent, ne sont pas eux-mêmes en relation avec le producteur, De telle sorte qu'il y a pour un même produit, une cascade d'achats et de ventes, qui se traduit par une masse de réalisations de bénéfices tombant dru sur le dos du consommateur. Et il est, par suite, obligatoire de voir dans cette série d'intermédiaires les éléments principaux de la hausse continue de la plupart des produits.

Le petit commerce, dans son organisation actuelle, n'est, en somme qu'une cause d'appauvrissement pour le consommateur. Nos législateurs démocrates ont autre chose à faire qu'à chercher à maintenir, par des lois d'exception, un organisme contraire aux intérêts généraux du pays, et cause principale de la « vie chère ».

⁂

C'est pourquoi M. E. Poisson, secrétaire de la Fédération nationale des Coopératives de Consommation, a raison de mettre en valeur comme il l'a fait ces temps derniers, le rôle des coopératives qui doivent s'organiser pour la production, afin d'augmenter l'offre sur le marché. Le salut est dans toutes les entreprises qui prendront la forme coopérative comme peuvent le faire les sociétés d'alimentation et les sociétés de consommation qui ont des intérêts parallèles et devront parvenir au même degré de développement et de perfection.

Jean DAUBIGNY.

LA GUERRE AU NOUVEAU-MONDE

ON FERA TOUT pour éviter la guerre, mais...

LE PRESIDENT WILSON SERA ENERGIQUE

Washington, 23 juin. — En attendant le rapport du général Pershing sur l'affaire de Carrizal, aucune communication ne sera faite à la presse par le gouvernement au sujet des intentions des Etats-Unis.

On assure que le président Wilson pense qu'il s'agit de l'acte d'un officier subalterne, aucunement susceptible de modifier la situation.

On vient d'ailleurs d'apprendre que des diplomates s'entremettent à Mexico dans l'intérêt du maintien de la paix et que le président Carranza, de son côté, retient l'ardeur belliqueuse de ses subordonnés.

Des personnalités qui ont rendu visite à la Maison-Blanche ont recueilli cette impression que, si malgré tous les efforts pour empêcher la guerre, une rupture se produit, les Etats-Unis agiront avec une promptitude et une énergie extrêmes.

L'AMERIQUE N'AURA QU'UNE POLITIQUE DEFENSIVE

Washington, 23 juin. — M. Lansing a adressé un memorandum aux représentants des Etats-Unis du Centre-Amérique et de l'Amérique du Sud.

Après avoir exposé la situation au Mexique, le secrétaire d'Etat y annonce que, si des hostilités devaient se produire entre les Etats-Unis et le Mexique, les Etats-Unis n'auraient qu'un but, se défendre contre de nouvelles incursions et ne songeraient nullement à intervenir dans les affaires du Mexique.

LES CONSULS MEXICAINS AURAIENT ETE RAPPELES

Londres, 23 juin. — On télégraphie de New-York au « Daily Chronicle », qu'un escarmouche assez sérieuse vient de se produiree ntre les troupes américaines et mexicaines. Cet engagement au cours duquel les Américains perdirent d'assez nombreux soldats tués, blessés ou faits prisonniers, rend presque impossible le maintien de relations amicales entre les deux pays.

On dit même que Carranza a donné l'ordre aux consuls mexicains des Etats-Unis de quitter leurs postes sans retard.

Aux Etats-Unis, les opérations des enrôlements de même que les autres préparatifs militaires sont poussés très activement. On prévoit qu'avant peu, 70.000 hommes seront prêts pour être dirigés vers la frontière pour y renforcer les contingents dont dispose le général Pershing.

Bourse de Paris

DU VENDREDI 23 JUIN 1916

Marché très calme, les transactions sont moins actives. Nombre de compartiments accusent une nuance de faiblesse ; les Industrielles russes perdent quelques points, le groupe cuprifère est délaissé, à l'exception de la Tanganyika, qui est l'objet d'achats suivis. Fermeté des valeurs de diamants.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 62 ; 5 0/0, 88.85. — Turc 5 0/0, 57.25.

Vers le Contrôle

Après sept jours de séance en comité secret la Chambre a clôturé ses débats sur les interpellations de M. Albert Favre et de M. Accambray par des votes en séance publique.

Un ordre du jour préparé à l'avance par les présidents de groupes, accepté par M. Aristide Briand a été le résultat de la discussion.

C'est un ordre du jour motivé. Bien qu'il porte les signatures de MM. Sibille, Paul Beauregard et Jacques Piou, il ressemble à une motion d'unanimité des congrès socialistes, il est vrai que M. Renaudel y a participé.

440 parlementaires l'ont adopté. La plupart parce qu'il contenait « l'institution et l'organisation d'une délégation directe qui exercera, avec le concours du gouvernement, le contrôle effectif et sur place de tous les services ayant la mission de pourvoir aux besoins de l'armée ».

97 ont voté contre non pas parce qu'ils étaient opposés à cette organisation — au contraire — mais parce qu'après avoir entendu les explications du gouvernement ils n'ont pas cru possible d'avoir confiance dans la direction de M. Aristide Briand.

C'est une conception.

Leurs électeurs, seuls, ont le droit de leur dire au moment d'un scrutin s'ils ont eu raison ou s'ils ont eu tort. Ils ont obéi à leur conscience — comme ceux qui ont voté pour — cela suffit.

Parmi eux, il faut noter 38 membres du groupe du parti socialiste. En y ajoutant M. Claussat qui a voté contre l'ensemble, MM. Rognon et Lucien Vorlin qui se sont abstenus, cela porte à 41 socialistes la fraction minoritaire qui ne consent à subir aucune pression.

En tous cas, le comité secret a eu des résultats. Les décisions qu'il a prises sont conformes aux désirs que nous avons formulés.

Les premiers nous avons demandé l'établissement d'un contrôle aux armées et nous avons accueilli avec plaisir la proposition de résolution de M. Jean Hennessy qui invitait le Gouvernement à faire participer la Chambre, d'une façon effective, à ce contrôle.

Nous sommes heureux qu'elle s'y soit ralliée. Dans une prochaine séance elle fixera les pouvoirs des commissaires aux armées — commissaires qui n'interviendront nullement dans les questions d'ordre militaire et stratégique — puis elle les désignera.

Les parlementaires qui ont déjà tant fait pour assurer le succès de nos armées auront droit, une fois de plus à la reconnaissance de la nation.

J. C.

(Lire en 2e page le détail des votes.)

Aux Écoutes

Hymne au Soleil

A M. Camille Flammarion

Le soleil, tel un bourgeois paisible daigne se soumettre au calendrier, et ne boude point à sa besogne. Il paraît décidé à permettre qu'on rentre les foins et qu'on active, aux champs, les travaux en retard.

Tous les ans, pour fêter dignement les promesses de la moisson nouvelle, une fête se donne sur la Tour Eiffel. M. Camille Flammarion en est le grand Inca. Depuis la guerre, la cérémonie symbolique n'a plus lieu. Elle attend la paix pour refleurir dignement.

Je n'y ai jamais assisté, mais je vois très bien l'astronome, que je connus voici déjà quelques années, revêtu d'une robe blanche, levant d'une main la coupe où brille le vin pourpre tandis que de l'autre, il répand une poignée de fine fleur de farine. Le jus de la grappe dorée avec le pain des hommes.

..On m'assure que ce n'est pas ainsi qu'officie Camille Flammarion, qu'il revêt le prosaïque veston et qu'il ne jette point à terre la poussière de froment. Tant pis. J'aime à m'imaginer ainsi le prêtre de notre bon père le Soleil, seul dieu que je vénère, dont le temple n'a point de piliers, et dont les chantres sont les pinsons. Notre cher Couté chantait un hymne à sa divinité rajeunie chaque année :

Notre Dame des Sillons
Dont les anges sont les grillons...

En cette religion, quand les hommes communieront, ils seront devenus meilleurs.

Hâtez-en donc l'avénement, monsieur l'astronome. Vous l'avez promis jadis à une petite fille, lui affirmant que lorsque les peuples se passionneraient aux études d'astronomie, ils comprendraient la bêtise et la laideur de leurs inutiles cruautés. Vous avez oublié certainement, depuis longtemps, la petite fille et votre promesse. Ce fut par une magnifique soirée d'été que vous l'avez énoncée. La ville où vous étiez venu inaugurer une société d'astronomie, est maintenant labourée par la mitraille et la paisible maison qui vous accueillit, sans doute éventrée. Les beaux rêves de mon enfance solitaire ont dû s'éparpiller, effarouchés, dans le bois à flanc de côteau.

Mais j'ai la foi vivace, et je crois encore à la triomphante clarté. Je vous demande une invitation pour l'an prochain, quand vous célébrerez l'été levé rayonnant, sur le monde délivré des affreux cauchemars.

FANNY CLAR.

∿∿

Récemment, nous avions parlé d'un revenant.

Est-ce l'imminence du Comité secret ? demandons-nous. Toujours est-il qu'on a remarqué, ces jours-ci, à la Chambre, le retour de M. Delcassé.

Vient-il pour se défendre ?

En tout cas, il a beaucoup vieilli. Il est tout gris, très pâle, encore plus petit que d'habitude et comme écrasé sous un poids.

Et pourtant c'est le revenant « au cœur léger ».

On a également remarqué qu'il avait quitté les pantoufles de Richelieu.

Le jeune et spirituel hebdomadaire libertaire *Ce qu'il faut dire*, que dirige Sébastien Faure, nous pose, à ce sujet, quelques questions presque indiscrètes.

Il nous demande :

1. Pour se défendre de quoi et contre qui ?
2. Ecrasé sous quel poids ?
3. .....

Mais des questions plus précises pourraient paraître abusives à M. Maruéjouls...

Heureusement qu'il n'est besoin ni de questionner, ni de répondre, pour se comprendre parfaitement.

∿∿

Il n'y a pas qu'en France que l'Administration fait des siennes, et il n'y a pas que sur l'Ouest-Etat que les trains ont du retard.

Le *Bulletin des Armées* raconte que nos amis les Anglais ont certaines habitudes qui ressemblent furieusement aux nôtres. Il ne faut pas croire par exemple qu'il n'y ait que chez nous que l'on blague les administrations et les compagnies de chemins de fer.

De l'autre côté du détroit, il y a une compagnie, je ne sais plus laquelle, que l'on plaisante volontiers pour la lenteur de ses convois.

Un train de nuit s'arrêtait, disait-on, au milieu de la campagne. Les voyageurs se penchaient anxieux aux portières :

— Qu'y a-t-il ?

— Il y a une vache devant la locomotive, répondait le chef de train.

On attendait patiemment un quart d'heure, vingt minutes, le train reprenait sa marche.

Au bout de vingt minutes, nouvel arrêt.

— Qu'est-ce que c'est ? criaient à nouveau les voyageurs.

— On a rattrapé la vache.

∿∿

C'est, conte *Fantasio*, dans une garnison proche de Paris, un parc automobile particulièrement important. De longues promenades sont organisées avec des camions dans le but d'apprendre à conduire à des hommes — dont plusieurs sont là depuis plusieurs mois. — Et l'on donne naturellement des camions neufs à détraquer aux apprentis.

Un de ces jours derniers un capitaine les emmena ainsi à travers la campagne. On fit de longues haltes pendant lesquelles les moteurs continuaient à tourner.

Un sous-officier arrivé la veille du front prit sur lui de faire couper l'allumage.

Aussitôt accourut le capitaine et le dialogue suivant s'engagea :

— Qui a donné l'ordre de couper l'allumage ?

— C'est moi, mon capitaine. En voyant que le repos se prolongeait j'ai pensé qu'il était fâcheux de dépenser de l'essence inutilement. Nous faisons ainsi sur le front.

— Ici nous ne sommes pas sur le front. Nous sommes à X... et si nous ne dépensions pas l'essence on dirait que nous ne faisons rien.

Et on remit les moteurs en marche.

∿∿

Poste restante

Le *Courrier du Parlement*, ouvre une enquête chez les sénateurs et les députés.

Il pose deux questions :

Etes-vous partisan de réunir en une seule grande commission, la commission de l'armée du Sénat et la commission de l'armée de la Chambre ?

Etes-vous d'avis de faire de même pour les deux autres grandes commissions, la commission du budget et la commission des affaires extérieures ?

Déjà, MM. Aimond, Bérenger, Couyba, Debierre, Touron, Maurice Ajam, Leboucq, Girod, Compère-Morel, Roux, Costadau, Violette, ont répondu, et d'autres hommes politiques ont promis de répondre.

∿ Citation à l'ordre du jour :

Montmartre, Antoine, n° matricule 3074. Sergent à la 4e compagnie du W. R. I. T. 22. Excellent sous-officier, très dévoué, très courageux. En campagne depuis le début a participé à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part. Blessé grièvement le 19 avril 1914 en allant prendre son poste aux tranchées de première ligne.

∿ Un revenu annuel de 1.000 francs vient d'être assuré à l'Ecole des Beaux-Arts par M. Levylier, chef d'escadron en retraite. Il servira à fonder le prix Levylier.

∿ La Ligue Française pour le Droit des Femmes organise dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, à l'occasion de la « Journée Serbe », une vente spéciale de jouets et articles divers fabriqués dans ses ouvroirs. Poupées russes et serbes depuis 1 fr. 45.

La vente aura lieu les samedi 24, dimanche 25 et lundi 26 juin, de 10 h. à 6 h. Le bénéfice sera versé au Comité du Secours National.

Martini
LE MEILLEUR
VERMOUTH DE TURIN

LES VISITEURS DE LA MORTE

M. Boucard instruit

Il y avait des lettres dans le cercueil de Lantelme

Nous avons dit que M. le juge Boucard avait commencé l'instruction de cette mystérieuse affaire et ce magistrat, qui a précédemment instruit la violation commise en 1911 et qui a suivi les débats du procès intenté par Edwards, est décidé à aller jusqu'au bout de sa mission. Il entendra, aujourd'hui et demain, Mlle Colonna Romano, le docteur Dauriac, Mme Lantelme mère et Mme Miscia Godebska, une des épouses divorcées d'Alfred Edwards.

En somme, la justice se trouve en présence de trois hypothèses.

Le crime a-t-il été commis par des voleurs professionnels ? Il faudrait admettre que n'ayant rien trouvé la première fois les criminels, à 5 ans de distance, ont voulu recommencer leurs recherches. Mais les constatations faites permettent de supposer qu'il y a eu une mise en scène dans le but d'égarer les recherches. Et ces voleurs se seraient donné beaucoup de mal pour rien, auraient risqué l'asphyxie, après une première tentative infructueuse, alors que la première information judiciaire avait démontré que la bière renfermait aucun objet de valeur !

En vérité, c'est bien improbable de la part de criminels qui ont montré une certaine intelligence dans l'accomplissement de leur forfait.

Lors de l'ensevelissement du corps de Lantelme, le docteur Dauriac avait placé aux pieds de la morte quelques lettres, ainsi qu'en témoigne le nommé Heinrich Mertens, du Dortmund. Sont-ce ces lettres qu'une main criminelle a voulu arracher aux ténèbres de la tombe ? Le docteur Dauriac dira peut-être, si le secret professionnel ne l'en empêche, ce qu'étaient ces lettres et l'intérêt qu'elles pourraient avoir.

Si ces lettres intimes ne pouvaient servir à étayer aucune revendication restent deux hypothèses : la vengeance morbide d'une rivale implacable, la haine qui survit à la mort ou la volonté de susciter un scandale pour ressusciter l'affaire, interrompre la prescription. Si Lantelme a été assassinée, le crime est resté impuni. L'instruction actuelle pourrait amener la justice à découvrir le coupable ou tout au moins ses complices et, l'action publique n'étant pas éteinte, ceux-ci pourraient encore recevoir le châtiment de leur crime.

Toutes ces hypothèses doivent être examinées et l'esprit avisé et subtil de M. le juge Boucard n'est pas au-dessous de sa tâche délicate.

J. L.

Tous les sports

ESCRIME

Lundi dernier était disputée, à la salle d'armes Henri IV, une poule à l'épée qui mettait en compétition le professeur Grignard. En voici les résultats :

1er Sacha Lederlin, 0 touche ; 2e Thomas, 1 touche ; 3e Brun, 2 touches ; 4e Balbon, 3 touches.

M. Brun, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, qui a perdu le bras droit au champ d'honneur, a disputé la poule de la main gauche avec une grande virtuosité.

∴

Le professeur Vidal, maître de la « Salle d'Armes », 34, boulevard Voltaire, est mort bravement au champ d'honneur comme officier d'artillerie. M. Grignard a été choisi pour lui succéder.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Club sportif de la Jeunesse Socialiste du 3e. — Samedi matin, 6 h. 30 : Natation (piscine Ledru-Rollin).

Les Réunions

SYNDICATS

Personnel du gaz (section des ouvriers). — A 20 h. à la Bourse du Travail, troisième étage, bureau 21.

PARTI SOCIALISTE

3e *Jeunesse*. — A 20 h 30, 49, rue de Bretagne : Conférence par Strago.

7e *section*. — A 21 h., salle du Repas populaire, 17, rue de la Comète : Journée serbe ; questions diverses ; causerie par M. Renou.

11e *Folie-Méricourt*. — A 21 h., au siège, 5, cité d'Angoulême : Les pupilles de la guerre.

14e *section*. — A 20 h. 30, Maison Commune, 111, rue du Château : Journée serbe ; communications diverses.

18e *Clignancourt*. — A 20 h. 30, 7, rue de Trétaigne : cotisations ; propagande.

Saint-Denis (Jeunesse). — A 20 h. 30, salle du bas de la mairie : conférence par M. Roux.

La publicité du BONNET ROUGE *est productive et bon marché.*

APRÈS LE COMITÉ SECRET

La Chambre revendique son droit absolu de contrôle

Elle fait, sous cette réserve, pleine confiance au Gouvernement

L'ORDRE DU JOUR

La Chambre, *expression de la souveraineté nationale*, se déclare résolue selon son devoir, à continuer de donner, en collaboration étroite avec le Gouvernement, une impulsion de plus en plus vigoureuse à la défense du pays. *Tout en s'abstenant strictement d'intervenir dans la conception, la direction ou l'exécution des opérations militaires*, **elle entend veiller à ce que, en vue de ces opérations, la préparation des moyens offensifs et défensifs, industriels et militaires, soit poussée avec un soin, une activité et une prévoyance correspondant à l'héroïsme des soldats de la République.**

Constatant que le Comité Secret lui a permis de se renseigner efficacement sur la conduite générale de la guerre, elle se réserve de recourir, si besoin est, à la même procédure. Elle décide d'instituer et d'organiser une délégation directe qui exercera, *avec le concours du Gouvernement*, le contrôle effectif et sur place de tous les services ayant mission de pourvoir aux besoins de l'armée.

Elle prend acte des efforts déjà faits et des engagements pris par le Gouvernement. Elle lui fait confiance pour que, l'expérience du passé aidant, *il continue en exerçant son autorité sur tous les organes de la Défense nationale, à employer toute son énergie pour fortifier la direction de la guerre.*

La Chambre enregistre avec satisfaction les résultats acquis par la France et ses alliés grâce à la coordination de plus en plus étroite de leurs efforts.

Elle salue avec émotion l'admirable ardeur des armées et des flottes de la République et de ses alliés, et elle proclame sa foi accrue dans la victoire du droit et de la liberté des peuples.

CENT HUIT OPPOSANTS

L'OPPOSITION

97 députés ont voté contre l'ordre du jour de confiance au gouvernement. Ils se répartissent ainsi :

38 *socialistes unifiés* : MM. Alexandre Blanc, Barabant, Bernard Louis, Betoulle, Jean Bon, Bouisson, Bouveri, Bras, Brizon, Buisset, Cadenat, Compère-Morel, Deguise, Demoulin, Doizy, Giray, Goude, Longuet, Jobert, Laval, Lissac, Locquin, Manus, Mayeras, Meslin, Mistral, Ferdinand Morin, Parvy, Philbois, Poncet, Pressemane, Raffin-Dugens, Sabin, Sixte-Quenin, Valière, Veber, Voillot, Walter.

10 *républicains socialistes* : MM. Albert Grodet, Augagneur, Bergeon, Colliard, François Fournier, de Kerguézec, Pierre Rameil, Lancien, Paul Meunier, de Monzie.

25 *radicaux-socialistes* : MM. Accambray, Anglès, Boisneuf, Bokanowski, Bouyssou, Ceccaldi, Chaulin-Servinière, Cosnier, Dalbiez, Daniel-Vincent, Deshayes, Drivet, Durafour, Faisant, Jugy, Loup, Magniaudé, Merlin, Peytral, Pierre Robert, Planche, Ponsot, Raynaud, Simyan, Turmel.

10 *gauche radicale* : MM. Bénazet, Braibant, Emile Constant, Albert Favre, Abel Ferry, Margaine, Victor Morel, Camille Picard, Ossola, Outrey.

4 *républicains de gauche* : MM. Abrami, Louis Andrieux, Bureau, Maginot.

2 *gauche démocratique* : MM. Forgeot, Jean Hennessy.

2 *groupe de l'Union républicaine radicale socialiste* : MM. Lucien Dumont, Lémery.

1 *groupe de la Fédération républicaine* : M. Gaston Dumesnil.

5 *députés inscrits à aucun groupe* : MM. Charles Bernard, de Chappedelaine, Lagrosillière, Meunier-Surcouf, Berthon.

11 députés n'ont pas pris part au vote.

2 *socialistes unifiés* : MM. Rognon, Vollin.

2 *républicains socialistes* : MM. Henri Coutant, Viollette.

3 *radicaux socialistes* : MM. Defontaine, Girard, Labroue.

2 *gauche radicale* : MM. Delcassé, Maurice Maunoury.

1 *républicain de gauche* : M. Paul Deschanel.

1 *membre de l'action libérale* : M. Grousseau.

18 députés étaient absents par congé : MM. Basly, Broussard, Delory, Emile Favre, Ghesquières, Inghels, Lajarrige, Lamendin, de Mackau, Maurice Binder, Messimy, Peyroux, Ragheboom, Reynouard, Roullaux-Dugage, Soriaux, Albert Thiéry et Tournade.

Tous les autres députés ont voté *pour* l'ordre du jour de confiance.

ENSEIGNEMENT

Réponse à M. Simyan

Que l'honorable président de la Commission de l'Enseignement me permette de répondre en quelques lignes aux affirmations trop optimistes faites dans son articles sur notre enseignement primaire paru dans la *France* du 9 juin dernier.

M. Simyan, nouvelle incarnation de l'immortel Pangloss, prétend que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Il assure avec confiance qu'il n'existe pas actuellement de crise de l'enseignement et que, seule, une légère gêne peut être constatée du fait de la mobilisation d'une grande partie des instituteurs primaires.

Les chiffres qu'il apporte à l'appui de sa thèse ont, selon moi, un effet contraire à celui que l'auteur cherchait ; ils prouvent que, malgré les remplacements de fortune, la nomination comme suppléants de jeunes gens de 17 ans pourvus du simple brevet, et comme institutrices intérimaires de jeunes filles courageuses, certes, mais par trop inexpérimentées et incapables, malgré leur application et leur bonne volonté, d'assurer la discipline, 5.500 classes ont dû être fermées.

5.500 classes supprimées, et M. Simyan prétend qu'il n'y a pas de crise de l'Enseignement !...

Il est vrai que ceci n'est qu'un point qui tout en étant très important n'est, malgré tout, pas le principal et pourrait facilement être oublié, si les classes qui restent ouvertes étaient faites avec méthode et si l'on avait la possibilité d'y donner un enseignement complet et profitable.

Mais, hélas ! il n'en est pas ainsi !

La simple observation de la réalité nous démontre chaque jour le contraire.

M. Simyan assure que les classes ont reçu rarement plus de 40 à 50 élèves, alors que trop souvent encore des spectacles déplorables nous sont donnés dans des écoles de Paris et de la banlieue où la plupart des classes sont transformées depuis le début de la guerre, en garderies... garderies où l'institutrice intérimaire et le jeune suppléant arrivent à peine à maintenir la discipline et ne pensent plus, ou presque, ne le pouvant pas, à enseigner.

Certaines classes de Villeneuve-Saint-Georges et de Bezons ont jusqu'à 80 enfants.

On nous montrait, l'autre jour, le directeur d'une des principales écoles de la ville où j'avais l'honneur d'exercer avant la guerre, passant son temps, toute la journée, à assurer la discipline que les « remplaçants », malgré toute leur application, sont incapables de maintenir.

Certes, comme le dit M. Simyan, le nombre des élèves reçus au certificat d'études a été sensiblement le même l'an dernier que celui des années précédentes, mais cela n'est pas concluant, le niveau d'un examen pouvant être baissé à volonté.

C'est vraiment deux années perdues pour les enfants, mais aussi, ne l'oublions pas, pour la nation.

Nous avons dit, ici même, à différentes reprises, qu'avec une telle méthode de négligence et d'imprévoyance les enfants perdaient le goût de l'étude et, qu'ainsi, une génération de paresseux était préparée pour notre pays qui, pourtant, a plus que jamais besoin d'hommes pratiques.

La voyez-vous, la crise ? Les effets, certes, ne sont pas palpables immédiatement, mais, hélas ! ils se feront sentir de terrible façon dans un avenir immédiat. C'est pourquoi il importe de remédier le plus tôt possible à cet état de choses déplorable.

La solution qu'il convient d'apporter à une telle crise est connue de tous, le syndicat des instituteurs l'a encore rappelée ces jours-ci.

Il existe, dans les dépôts de régiments, dans les bureaux de ministères, ou à la garde des voies et communications, un grand nombre de maîtres appartenant au service auxiliaire ou à la R. A. T., qui font corvées sur corvées, ou noircissent du papier à qui mieux mieux, sans beaucoup d'utilité.

Leur démobilisation s'impose ! Le pays a besoin d'eux. Appliquons la méthode rationnelle de nos amis anglais : « the right man in the right place. »

La nation, soucieuse de l'instruction de ses enfants, réclame des mesures immédiates, c'est qu'elle a compris que la crise existait.

Pensez-y, Monsieur Simyan ! Les réflexions que cette méditation feront germer en vous et le souci du bien du pays qui vous anime, vous montreront, mieux que je ne saurais le faire, que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles et que l'enseignement et l'éducation des citoyens français courent un très grave danger... danger qu'il est encore temps d'enrayer si l'on en a la ferme volonté.

Fernand MORELLE.

Hémorroïdes
JUBOLITOIRES
SUPPOSITOIRES SCIENTIFIQUES
Antihémorragiques, Calmants et Décongestionnants
Laborat. de l'URODONAL, 2 bis, R. de Valenciennes, Paris
La Boîte fco 5f60 ; les 4 fco 20 fr. ; Etranger fco 6 et 22 fr.

Le sucre : Ceux qui exagèrent

Lorsqu'il s'agit d'exprimer les torts des commerçants nous ne sommes pas les derniers à nous exécuter et à prendre position ; mais il importe tout de même de ne point être de parti-pris, car les mauvaises causes deviennent de bonnes causes si dans l'attaque l'esprit de justice fait totalement défaut.

La consommation a bien aussi sa part de responsabilité, aux heures de crise. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil, le matin, sur les trottoirs, devant les maisons Damoy et Potin. On y verra un immense troupeau de consommateurs, hommes et femmes, qui font la queue, en attendant leur tour d'avoir un kilo de sucre.

A voir ce tableau, on pourrait être convaincu que la crise existe et qu'elle est sérieuse. Nous nous reportons, en imagination, au siège des boutiques, comme pendant les années 1870-1871. Nous n'en sommes pourtant point encore là. Et si, à l'heure actuelle, certains magasins évoquent ces aspects des jours terribles, c'est, en grande partie, parce que le consommateur est essentiellement déraisonnable. Il se laisse envahir par tous les sentiments de panique, ou bien, il tâche de jouer au malin : Songez donc, avoir du sucre alors que d'autres en seraient privés ! Quelle gloire auprès de son concierge ! ! !

Il n'est donc par rare d'entendre des individus proclamer, aujourd'hui, qu'ils disposent, dans leur logis, qui de 25, qui de 50 kilos de sucre ! Voici à ce sujet, une histoire authentique :

Un individu, ces jours derniers, se présente chez un épicier de Montrouge qu'il somme de lui livrer un kilog de sucre. L'épicier hésite : « Je n'en ai pas », dit-il timidement.

— Répondez que vous ne voulez pas m'en livrer !... Eh bien ! votre sucre, gardez-le ! Je vais chercher un agent qui constatera votre mauvaise volonté !

L'individu va sortir. L'épicier l'arrête.

— Je vais vous satisfaire ! avance-t-il.

Et il livre la marchandise demandée. Le client ouvre un paquet qu'il avait déposé près du comptoir et joint son kilo à une provision de treize autres ! Ça lui en faisait 14 !

L'épicier en était blême. Le client en était radieux ; il poursuivit, sans doute, la série de ses exploits !

Pour une fois l'épicier n'avait-il pas raison ?... Et, si vous eussiez été à sa place, n'est-ce pas sur votre appel immédiat que les agents seraient venus ?...

Jean-Pierre ROCHE.

Pour la publicité du BONNET ROUGE, *s'adresser 14, rue Drouot.*

Vous pouvez boire les yeux fermés !..

à tout âge, à tout moment de la journée, avant, pendant et après chaque repas, de l'eau minéralisée avec des
Lithinés du Dr Gustin
qui dissolvent et éliminent rapidement l'acide urique en lavant les reins C'est en même temps une boisson agréable.
1 fr. 20 la boîte de 12 paquets
permettant de faire 12 litres d'eau minérale.

Les Planches

ECHOS

Aux Variétés, ce soir, à huit heures précises, première (reprise) de Mam'zelle Boy-Scout, *opérette en 3 actes de Paul Bonhomme, musique de Gustave Goublier.*

Mmes Gina Féraud, Mary Théry, Dalize et Paule Aga ; MM. Tarquini d'Or, Fertinel, Kerny Doine, Stacquet, J. Marvel, Dounis et Robert Pasquier.

CE SOIR

Théâtres

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 8 h. *L'Ami des Femmes.*
OPÉRA-COMIQUE. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *Les Noces de Jeannette.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Ce soir vendredi, *La Flambée*, 8 h. 15 ; samedi soirée, dimanche, matinée et soirée, avec Véra Sergine, J. Kemm, A. Calmettes.

VARIÉTÉS. — 8 h. *Mam'zelle Boy-Scout.*
GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*
ANTOINE. — 8 h. 30. — *La Revue du Théâtre Antoine. L'Ecole du Piston.*

NOUVEL-AMBIGU. — Samedi 8 h. 15. *Le Chemineau.* Dimanche, matinée et soirée, avec Mme Moreno, J. Daragon et Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *Mon Bébé.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente. — Le Bout du Nez. — Bon souper, bon gîte, et.. — L'Anniversaire.*
DEJAZET. — 8 h. 30. *Les Surprises du Divorce.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César.*
ALBERT 1er. — 8 h. 30. *Le Mystérieux Jimmy.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*
APOLLO. — 8 h. 15. *Les Cloches de Corneville.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGÈRE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 100 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*
SCALA. — 8 h. 15. *Vas-y Pépère*, revue.
ELDORADO. — 8 h. 30. *Les Cloches de Corneville.*
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *Les Saltimbanques.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITÉ ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LA CHAUMIÈRE. — 8 h. 30. Les chansonniers.
Midi Bonjour, revue, et *Pandore*, pièce d'ombres.
LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEN. — 8 h. 45. *La Double Epouvante.* Paul Franck. Delmarès. Partie concert.
LITTLE-PALACE. — 9 h. *Eh Allez-donc !* revue.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTÉS, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHÉ. — *L'Affaire des Trois Nations* (sensationnel) *Le Reflet du Passé* (Mlle Napierkowska), *Sous le deuxième parasol à droite.* Actualités militaires.

TIVOLI-CINÉMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THÉATRES AYANT CLOTURÉ :
Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Athénée, Odéon, Gaîté,

Courrier des spectacles

OPÉRA-COMIQUE. — Demain, samedi soir, Mlle Chenal chantera *Aphrodite*, avec M. Darmel, Mlles Mad. Mathieu, Leymo, Billa-Azéma, Borel, Camia, Dugué, etc.

Madame Sans-Gêne sera jouée jeudi prochain en matinée : *Madame Butterfly* reparaîtra, samedi soir, 1er juillet, salle Favart, avec Mlle Davelli, MM. Fontaine, Jean Périer, etc. Mlle Mad. Mathieu, etc.

Dès le 6 juillet, et conformément aux vœux des habitués et du public, les matinées du jeudi seront reportées à la soirée du même jour. L'Opéra-Comique ne jouera donc, cet été, en matinée, que le dimanche, et donnera trois soirées par semaine, les dimanches, jeudis et samedis.

∿∿

PORTE-SAINT-MARTIN. — *La Flambée* attire de plus en plus la foule à la Porte-Saint-Martin. Tout Paris a vu cette belle œuvre ; tout Paris veut la revoir. C'est que *La Flambée* apparaît plus que jamais animée de sa vie généreuse, de son souffle ardemment patriotique. C'est aussi que *La Flambée* est interprétée à la perfection par Véra Sergine, par J. Kemm, André Calmettes. *La Flambée* est donnée tous les jours de la semaine (sauf lundi) jeudi et dimanche, matinée et soirée.

∿∿

NOUVEL-AMBIGU. — *Le Chemineau*, l'œuvre si émouvante de M. Jean Richepin, qui vient de remporter le plus grand succès à l'Ambigu sera donné samedi, en soirée, dimanche, en matinée et soirée, avec l'admirable interprétation ayant à la tête Mme Marguerite Moreno et MM. J. Daragon, Cazalis.

∿∿

EUROPEEN 5, rue Biot (place Clichy). — Ce soir, à 8 h. 30, première représentation de *Le Rire !* pièce en un acte, de M. Séverin-Mars, jouée par Mlles Anna Fera, Irma Perrot et l'illustre auteur-comédien Séverin-Mars.

∿∿

CONCERTS-ROUGE, 6, rue de Tournon. — Samedi 24 juin 1916, à 15 h. 30, 40e séance de musique de chambre ; quatuor (Borodine) Sonate (Beethoven), etc. M. L. Ruyssen, Mlle M. Ponlet, pianiste.
Pris des places . 1 fr. 2s, 2 fr., 3 francs.

∿∿

TIVOLI-CINEMA. — La direction de Tivoli-Cinéma sans cesse à la recherche de beaux films, ne néglige aucun détail pour faire plaisir à sa clientèle. Le public s'en aperçoira cette semaine en applaudissant un programme remarquable parmi lequel nous citons : *Ultus, l'homme de l'Au-Delà*, drame d'aventures ; *Les Fourberies de Pingouin*, scène comique ; *Le reflet du Passé*, drame sentimental interprété par Mlle Napierkowska ; *Le Jugement de Salomon*, comédie ; tous les films du front : *Les hydravions français au travail à Salonique* ; *Les Glorieux défenseurs du Mort-Homme*, et *Tivoli-Journal*, faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

∿∿

CINEMA DES NOUVEAUTES (Aubert-Palace). — Le public parisien suit régulièrement les spectacles de l'Aubert-Palace. Les meilleurs films se succèdent de semaine en semaine, chaque programme dépassant en intérêt le précédent, et le dépassant en succès. Aussi, le superbe établissement du boulevard des Italiens (juste en face du Crédit Lyonnais) ne cesse-t-il de faire salle comble. Cette semaine, on applaudira : *Ultus* (2e série) « *La course à l'abîme* », grand drame d'aventures ; *Le Jugement de Salomon*, comédie ; *Totoche fait ses débuts*, scène comique ; *André Cupidon*, comédie ; *Chamonix l'Eté*, plein air ; *Les Fourberies de Pingouin*, comique ; *Les hydravions français au travail à Salonique* ; *La Douma au front français* ; *Les glorieux défenseurs du Mort-Homme* ; *Nouveautés-Journal*, faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 h. à 11 heures.

BULLETIN DU TRAVAIL

Les revendications des boulangers

Hier, à la Bourse du travail, les ouvriers boulangers ont tenu une imposante réunion. Ainsi que nous l'avions annoncé, les questions les plus importantes étaient à l'ordre du jour :

1° Compte rendu d'une délégation au ministère de la guerre ;
2° Repos hebdomadaire ;
3° Suppression du travail de nuit ;
4° Bureaux de placement paritaire ;
5° Loi de 1898 sur les accidents du travail pour les soldats boulangers relevés.

Le grand « event » de cette réunion était la discussion de l'article 4 de l'ordre du jour : le placement paritaire.

C'est M. Luquet, de la Fédération nationale, qui avait été chargé de développer cette revendication qui est celle de tous les syndiqués.

Tout l'auditoire accepta d'enthousiasme l'ordre du jour proposé après qu'on eut entendu MM. Darcis, au nom de la Fédération des syndicats, et Bousquet, qui rendit compte des démarches de la délégation, envoyée auprès du ministre de la guerre pour l'entretenir des permissions accordées aux ouvriers boulangers.

Chez les Travailleurs du Gaz

UN ORDRE DU JOUR

On nous communique l'ordre du jour suivant :

« Les chauffeurs de la distillation des usines à gaz de la Société du gaz de Paris, réunis à la Bourse du travail, le 22 juin 1916, matin et soir, après avoir entendu les camarades Balmes, délégué général, et Gonzalez, secrétaire général, sur la situation de cette catégorie, décident qu'une délégation se rende immédiatement auprès de MM. les présidents du Conseil et ministre de l'intérieur, pour savoir si le contrat collectif de travail les liant avec la Ville de Paris et la société du gaz doit être respecté.

« Demandent la militarisation des usines à gaz de Paris, ce qui, en supprimant la pénurie de personnel, permettra le respect du régime des huit heures ?

« En même temps, cette délégation posera la question de nos trois camarades de l'usine d'Ivry, dont le sursis d'appel fut supprimé sous prétexte qu'ils ne pouvaient faire les 12 heures : *travail aussi pénible qu'anormal, malgré la pénurie de personnel.*

« Renouvellent toute leur confiance à leurs délégué général et secrétaire général, protestent, une fois de plus contre l'application des 12 heures et décident la présentation nouvelle à la signature de tous les chauffeurs, du referendum spécialement institué à ce sujet. »

La Défense des Locataires

PETITE CORRESPONDANCE

A. C. O. G. — Vous devez bénéficier du moratorium.

L. A. COMMERCE. — Votre mari étant mobilisé, vous bénéficiez de l'article 1er du moratorium. Venez nous voir.

R. S. T. — La décision est conforme au bon sens.

G. N. 1881. — C'est impossible pour le moment. Ne vous entêtez pas.

O. M. A. — Nous croyons à la publication dans quelques jours.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE demoiselle sachant dessiner, physique agréable, pour apprendre la retouche noir et couleurs et voyager pour la vente des agrandissements en province. Ecrire : Portraits d'Art, 6, rue Lévis.

ON DEMANDE personne, homme ou femme, voulant s'occuper de représenter affaire de cadres, très intéressant et rémunérateur. S'adresser : Soldes, 20, rue Cadet.

ON DEMANDE de suite jeune homme 14 à 15 ans comme apprenti mécanicien. S'adresser Notus-Automobiles, 206, boulevard Pereire. Très urgent.

ON DEMANDE bonne très sérieuse, très propre, sachant faire ménage et lessive, chez Mme Bertaux, 131, boulevard de Strasbourg, Boulogne.

FEMME DE MENAGE, 35 à 40 ans, est demandée. S'adresser chez M. Tisné, 74, rue François-Miron.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME, bonnes références, 5 ans même maison, demande place comme employé de bureau aux écritures. Ecrire : Kosciakoff Albert, 17, rue Victor-Hugo, Argenteuil (S. et O).

MONSIEUR ancien représ., désire emploi placier ou livr. dans l'alliment. Ecrire Locufier, 54, rue de la Villette, Pré Saint-Gervais.

PEINTRE EN VOITURE ou bâtiment demande place de suite. Ecrire à Raymond Bardell, 52, avenue de Genevilliers.

MENAGE, mari retraité administration, demande place concierge. Sérieuses références. A. F. 15, avenue Gambetta.

JEUNE FILLE, 20 ans, très sérieuse, demande place bonne à tout faire. Ecrire : Mlle Aubry, 19, rue Notre-Dame de Nazareth. — Paris.

JEUNE FILLE ayant machine, demande emploi sténo-dactylo, quelq. heures par jour, ou leçons. A. Verdy, 34, rue des Etoles

HOMME sérieux, bonnes références, 10 et 5 ans mêmes maisons, demande place dans cinéma ou autre, courses, nettoyage, etc. Laporte, 16, passage Maurice, 11e arrondissement.

DAME dist. instr. connaissant bien anglais, français, piano, demande emploi secrétaire gouvernante, dame compagnie ou autre. Mme Bernier, 74, rue Saint-Blaise.

REMPLAÇANT en pharmacie désire faire remplacements un ou plusieurs jours par semaine. M. Frédy, 14, rue Deligny, à Clichy (Seine).

PERSONNE de confiance demande place ménage à l'heure ou à la journée. Mesnard, 223, rue de Belleville.